

# Bruxelles Patrimoines

40

Printemps 2026

# U

Dossier

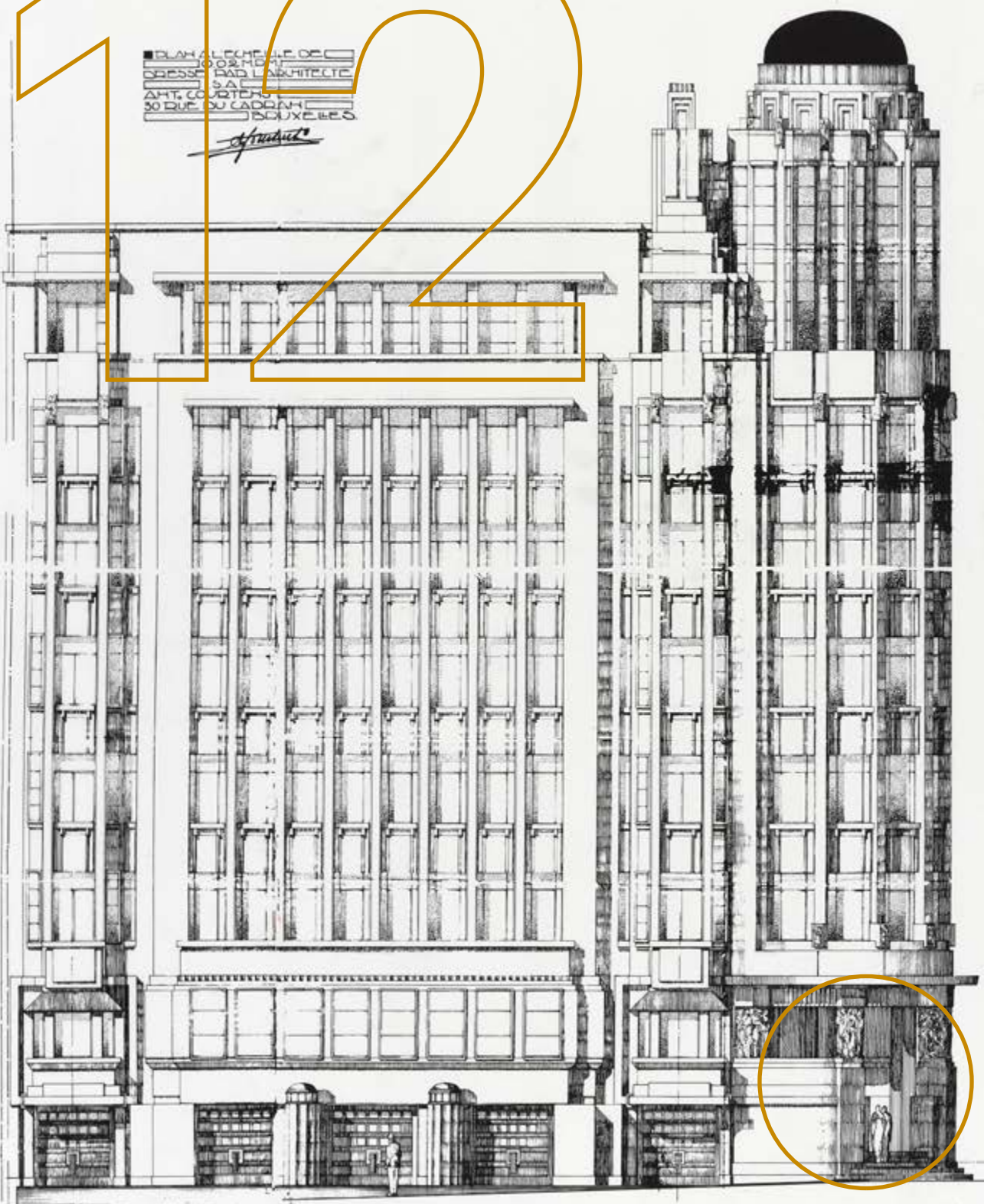
**ART DÉCO,  
RÉSOLUMENT MODERNE**

MAISON DE RAPPORT  
A CONSTRUIRE A L'ANGLE  
DU BOULEVARD MILITAIRE ET  
DE L'AVENUE DE LA FOLLE  
CHANSON

12

PLAN A L'ECHELLE DE 1/50  
DRESSÉ PAR L'ARCHITECTE  
SAINT-ARNAUD  
ART. COURTES  
30 RUE DU CADREAN  
BRUXELLES

*St. Arnaud*



FACADE VERS  
L'AVENUE DE LA FOLLE  
CHANSON

ENVOIE A LA SERVICE  
D'AUTORISATION DE BATIR  
EN DATE DU  
LE PROPRIETAIRE.

L'ENTREPRENEUR

# Antoine Courtens et l'esthétique wrightienne

## Une révélation pour un jeune architecte

---

**ANNE-MARIE PIRLOT**

HISTORIENNE DE L'ART, ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE

---

NDLR

Outre les sources d'inspiration généralement reconnues de l'Art Déco, il ne faut pas oublier l'influence que l'œuvre de l'architecte américain Frank Lloyd Wright a exercée sur certains architectes bruxellois. L'un d'entre eux, Antoine Courtens, consacra toute sa carrière à transposer les principes et le langage formel de son œuvre dans un contexte urbain européen. Voici une analyse de certaines de ses réalisations les plus importantes.



Antoine, Courtens, le Palais de la Folle Chanson, détail de la façade vers l'avenue de la Folle Chanson, 1928 (© CIVA Collections Brussels).



**FIG. 1**  
Victor Horta, Pavillon d'Honneur de la Belgique à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 (© CIVA Collections, Brussels).

**L'**entre-deux-guerres a connu en Europe des courants esthétiques divers et contradictoires : expressionnisme, régionalisme, classicisme, Art Déco, modernisme... L'œuvre de l'architecte américain Frank Lloyd Wright (1867-1959) constitue une autre grande source d'inspiration.

Même si Victor Horta ne mentionne nullement l'architecte américain dans ses notes de voyage, les ornements géométriques du Pavillon d'honneur de la Belgique à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925 (**FIG. 1**) et la façade du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1921-1928) se comprennent mieux s'ils sont mis en relation avec la découverte probable par Horta, lors de son séjour en Amérique du Nord (1915-1919), des œuvres de l'architecte américain et notamment de l'église de *l'Unity Temple* à Oak Park, Chicago (1905-1908).

Plusieurs architectes européens seront influencés par l'esthétique wrightienne. Un des exemples les plus spectaculaires est une double habitation avec un immense auvent en porte à faux, conçue en 1927 par l'architecte belge Lucien François à Auderghem (Bruxelles) (**FIG. 2**).

À Anvers, on peut découvrir plusieurs villas de l'architecte hollandais Jos Ritzen. Mais c'est surtout Antoine Courtens, élève de Victor Horta, dont les premiers projets dans les années vingt présenteront des parentés avec les édifices du grand architecte américain, notamment ceux qu'il avait réalisés dans les faubourgs de Chicago. Il déclinera volontiers des éléments du vocabulaire architectural de Wright et ira même jusqu'à s'inspirer, dans ses dessins, de la manière dont celui-ci représente les buissons, les arbres et les nuages — Wright lui-même étant influencé par le graphisme japonais. Il est un des rares disciples de l'architecte américain qui a su traduire et adapter avec talent les principes de son architecture au contexte des villes européennes et réinterpréter des éléments décoratifs pour des immeubles situés dans un contexte urbain.

## 1925, UNE DATE CHARNIÈRE

Fils du peintre renommé Franz Courtens (1854-1943), Antoine Courtens suit des cours d'architecture à Bruxelles puis s'inscrit à l'Institut

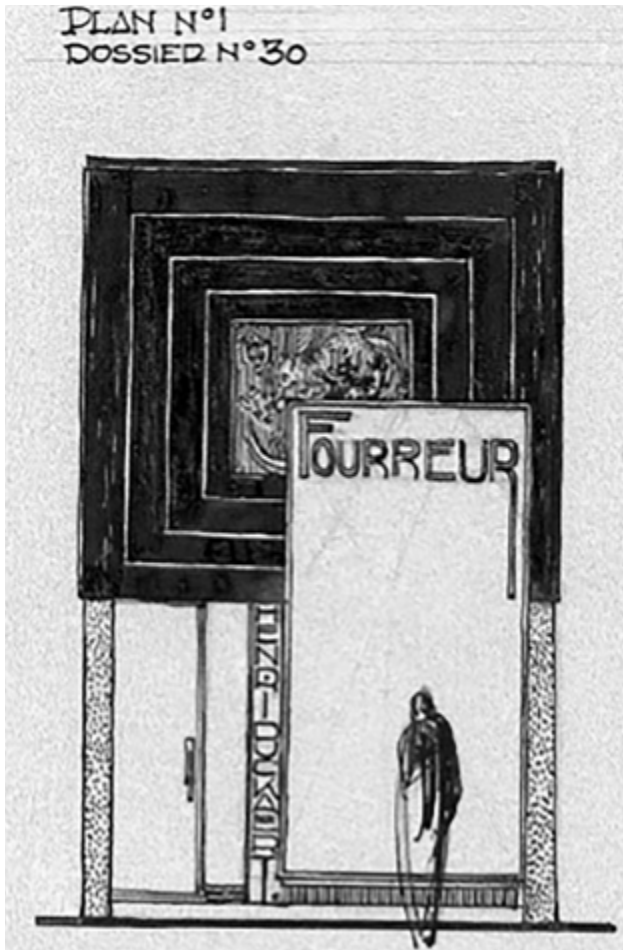


FIG. 2

Lucien François, double habitation, avenue du Parc de Woluwe à Auderghem, 1927 (© CIVA Collections, Brussels).

supérieur des Beaux-Arts d'Anvers, dans l'atelier de Victor Horta (1920-1924). En 1924, il est lauréat du Grand Prix d'Architecture de Rome. Dès octobre 1924, ses études d'architecture à peine terminées, Antoine Courtens est à Paris pour suivre, en tant que collaborateur de Horta, le chantier du Pavillon d'honneur de la Belgique à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925. Pour un jeune architecte, être au cœur de l'Exposition des Arts décoratifs est une chance inespérée, Courtens peut y voir à l'œuvre les grands maîtres français : Charles Plumet, Albert Laprade, Pierre Patout, Henry Sauvage, Georges Wybo, Rob Mallet-Stevens... et les grands décorateurs : Jacques Emile Ruhlmann, l'atelier Martine, Eugène Printz... Il se familiarise avec le nouveau vocabulaire décoratif qui intègre des thèmes de la vie moderne tels que la vitesse, le sport, l'automobile, la télégraphie sans fil... À travers le projet du pavillon de Horta, Courtens aborde également pour la première fois des motifs décoratifs proches de ceux utilisés par Wright, ce qui constitue une révélation pour le jeune architecte. En effet, le conflit de 1914-1918 ayant interrompu tout échange culturel

avec les États-Unis, les travaux de l'architecte américain Frank Lloyd Wright ne seront véritablement diffusés en Europe qu'après la guerre. En 1921, un numéro de la revue néerlandaise *Wendingen* est consacré à Wright, plus précisément au futur *Imperial Hotel* de Tokyo (inauguré en 1923). Mais c'est surtout en 1925 que *Wendingen* consacre une série de sept numéros richement illustrés à l'œuvre de Wright. La revue souligne son influence sur les architectes européens avec une contribution de l'architecte néerlandais J.J.P. Oud qui signe un article intitulé *The Influence of Frank Lloyd Wright on the Architecture of Europe*. On peut y lire également, dans un article de l'architecte français Rob Mallet-Stevens, grand admirateur de l'Américain : « Wright, inconnu même des professionnels, hier encore, prendra rang bientôt dans la phalange des grands créateurs. Et son œuvre aura une énorme influence... Wright fait jouer ses volumes dans l'espace avec maîtrise, sans tomber dans la recherche piteuse du pittoresque, ses compositions ont une fantaisie ordonnée, un rythme attrayant qui dégagent une impression de gaieté et de bien-être. » Il faudra attendre 1931 pour qu'une exposition



**FIG. 3**  
Antoine Courtens, projet d'aménagement du magasin du fourreur Duckaert, rue de Tabora à Bruxelles, vers 1928 (© CIVA Collections, Brussels).

sur l'architecte américain, organisée par la Société centrale d'architecture de Belgique, ait lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, nouvellement construit.

### 1926-1928, PREMIÈRES RÉALISATIONS : QUELQUES TRANSFORMATIONS DE MAGASINS

Rentré définitivement à Bruxelles fin 1926, Courtens ouvre son agence et obtient rapidement plusieurs commandes. Parmi celles-ci, les aménagements intérieurs d'une maison de mode à Schaerbeek (Bruxelles), d'un café et d'un magasin de fourrures à Bruxelles (**FIG. 3**). Ces diverses transformations révèlent d'emblée l'intérêt que porte l'architecte à la décoration extérieure et intérieure. Pour chaque projet, il dessine de nombreux croquis perspectifs. À

travers ces études à l'encre de Chine, transparaît déjà l'intérêt de Courtens pour Wright : ses compositions géométriques sont inspirées de motifs rencontrés dans les dessins publiés dans la revue *Wendingen*. Ses archives comprennent également plusieurs études autour de ces motifs géométriques (**FIG. 4**).

Très rapidement, deux commandes importantes – un hôtel de maître à Uccle et un immeuble à appartements à Ixelles – lui confèrent une certaine renommée.

### L'HÔTEL HAERENS

L'hôtel Haerens, un hôtel de maître situé à l'angle des avenues Brugmann et de la Ramée à Uccle (Bruxelles), est l'une des toutes premières œuvres maîtresses de l'architecte (**FIG. 5**).

Réalisé pour l'ingénieur Robert Haerens, chargé



**FIG. 4**  
Projet de pont, 1931 (© CIVA Collections, Brussels).



**FIG. 5**  
Antoine Courtens, dessin de l'hôtel Haerens, angle des avenues Brugmann et de la Ramée à Uccle (Bruxelles), 1928 (© CIVA Collections, Brussels).

de missions pour le groupe Empain et avec lequel Antoine Courtens nouera de véritables liens d'amitié, cet immeuble d'angle est conçu, dès l'origine, en deux appartements distincts, ayant chacun une entrée particulière au rez-de-chaussée. L'appartement du premier étage est réservé à la famille Haerens et correspond aux désirs et mode de vie de la jeune bourgeoisie mondaine des années vingt, friande de réceptions : hall somptueux et élégant, grande salle à manger, salon et salon de musique, bureau, terrasse et jardins suspendu. Un espace privé, plus intime et confortable, est réservé à la vie quotidienne. L'appartement locatif, au rez-de-chaussée, est moins fastueux, mais comprend néanmoins une partie réception – salon, salon-fumoir et salle à manger – et un espace privé et domestique.

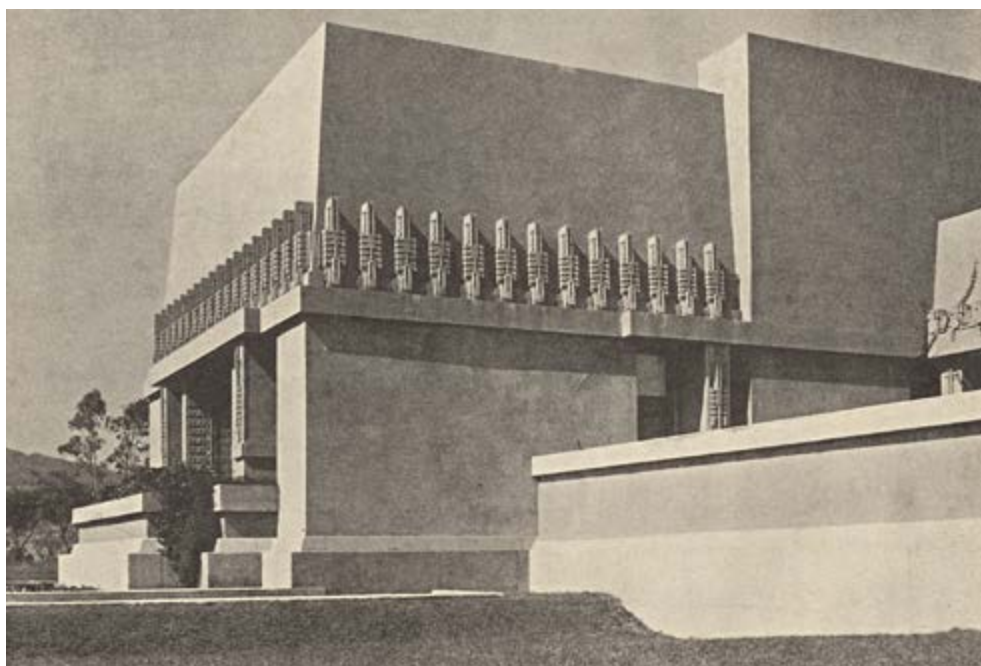
Les plans dressés par l'architecte en vue d'obtenir le permis de bâtir datent de juillet 1928, les travaux seront terminés en avril 1931.

Construit sur un terrain d'angle, l'esthétique de l'immeuble s'apparente à celle du Palais des Beaux-Arts de Victor Horta – récemment inauguré – par la composition rythmée des façades, l'alternance de parties saillantes et entrantes et la décoration géométrisante.

Les façades se développent de part et d'autre de la rotonde d'angle – plus haute d'un étage et surmontée d'une coupole – qui a du faire l'objet d'une autorisation spéciale de la commune, sa saillie dépassant l'empiètement autorisé à l'époque.

L'attique surmontant la corniche est décoré d'un alignement de motifs stylisés disposés de façon rythmée et symétrique, procédé décoratif fréquemment utilisé par Wright dans plusieurs de ses réalisations – *Unity Temple* de Oak Park (1906), *Barnsdall Hollyhock House* (1917-1920) – et réinterprété par Courtens (**FIG. 6A et 6B**).

Des rappels de ces motifs géométriques apparaissent également dans la décoration



**FIG. 6A**  
Frank Lloyd Wright, Barnsdall  
Hollyhock House à Los Angeles,  
1918, *Wendingen*, 1925, p. 135.  
(© CIVA Collections, Brussels).



**FIG. 6B**  
Antoine Courtens, Hôtel Haerens,  
détail de la coupole (© CIVA  
Collections, Brussels – Ph. De  
Gobert).



**FIG. 7**  
Hôtel Haerens, tapis dessiné par Antoine Courtens  
(coll. Privée - Ph. De Gobert).



**FIG. 8**  
Antoine Courtens, maisons 353 et 353a avenue Brugmann à  
Uccle (Bruxelles) pour R. Haerens, 1928 (© CIVA Collections,  
Brussels).

intérieure : par exemple de part et d'autre de la mezzanine surplombant la cage d'escalier ou encore dans la frise ou les vitraux de la coupole du hall de réception.

Courtens conçoit également du mobilier, des luminaires et des cache-radiateurs. Deux tapis sont également préservés. L'un, inspiré de Frank Lloyd Wright, est incontestablement dessiné par Courtens comme en témoignent les initiales AC présentes sur le tapis (FIG. 7).

On retrouve également une interprétation de ces détails ornementaux inspirés de Wright dans deux maisons de rapport, construites pour le même commanditaire, Robert Haerens. Elles se situent avenue Brugmann à Uccle (Bruxelles), non loin de l'hôtel de maître (FIG. 8).

## UN IMMEUBLE À APPARTEMENTS, LE PALAIS DE LA FOLLE CHANSON

Simultanément à la construction de l'hôtel Haerens démarrent les avant-projets d'un immeuble d'appartements situé à l'angle du boulevard Général Jacques et de l'avenue de la Folle Chanson à Ixelles. Dénommé le Palais de la Folle Chanson, cet immeuble à appartements doit son nom à une sculpture de l'artiste belge Jef Lambeaux intitulée *La folle chanson*. Celle-ci aurait jadis orné une des extrémités de l'avenue de la Folle Chanson où est situé l'immeuble.

Construire un immeuble à appartements est un défi pour le jeune architecte. La bourgeoisie aisée étant traditionnellement attachée à la maison individuelle, il s'agit d'attirer et séduire la future clientèle. Une brochure, éditée lors de la construction de l'immeuble, souligne les



**FIG. 9A**  
Antoine Courtens, Electrorail, 57-61 rue de l'Association à Bruxelles, 1930.  
Détail de la façade (photo de l'auteur).



**FIG. 9B**  
Frank Lloyd Wright, hall central du Larkin Building à Buffalo (New York), 1906, Wendingen, 1925, p. 7 (© CIVA Collections, Brussels).

avantages de ce type d'habitat : « Un immeuble aux dégagements larges et spacieux, des ascenseurs rapides qui peuvent vous élever immédiatement chez vous ! Une décoration artistique soignée. Une possibilité de découvrir un horizon splendide... Cette réalité existe ; un architecte de talent en a conçu les plans. On le construit. C'est le Palais de la Folle Chanson ».

En mars 1928, Courtens dessine les premières esquisses du bâtiment. En décembre 1929, un acte de copropriété est établi et en 1931, l'immeuble est terminé et les appartements mis en vente. Pour ce projet d'envergure, Courtens dessinera des centaines de plans à l'encre de Chine, sur papier calque.

Les façades sont en béton armé recouvert d'un nouveau type d'enduit, le granito lavé<sup>1</sup>. Admirablement proportionnées, elles s'articulent de part et d'autre d'une rotonde d'angle, coiffée d'une coupole et soulignée d'un porche d'entrée monumental en pierre bleue. La partie supérieure de la rotonde d'angle, qui peut servir de salle de lecture ou de fumoir, où tous les copropriétaires ont le loisir de se trouver (op. cit.), était éclairée à l'origine sur toute la hauteur. Comme pour l'hôtel Haerens, l'architecte a souligné la coupole d'un bandeau où sont

intégrés des motifs géométriques inspirés de Wright (voir fig. page de titre).

La décoration intérieure de l'immeuble est particulièrement raffinée : un pavement en polychromie de marbres dans le hall d'entrée et des piliers couronnés de caissons lumineux en cuivre et verre dépoli conduisent vers un magnifique escalier rehaussé d'une rampe en feronnerie aux motifs Art Déco.

### 1931, UN IMMEUBLE DE BUREAUX, ELECTRORAIL

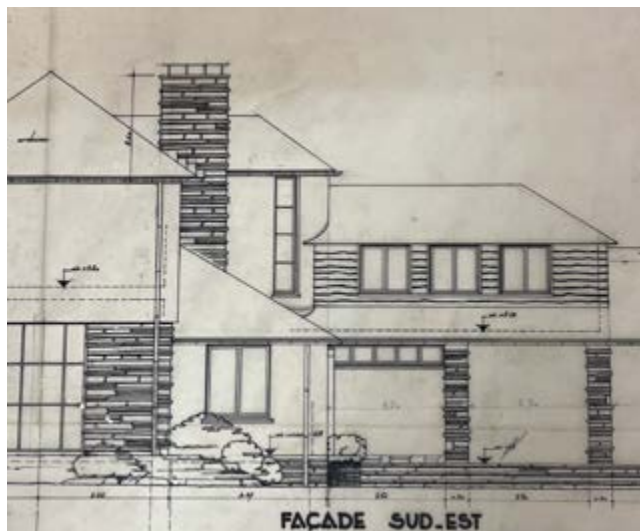
En 1929, Jean et Louis Empain créent la société *Les Compagnies Réunies d'Electricité et de Transport* (Electrorail), qui regroupe les différentes sociétés industrielles du groupe fondé par leur père Édouard (1852-1929) dont ils viennent d'hériter. Pour abriter le siège de leur nouvelle compagnie, ils commandent au jeune architecte Antoine Courtens la transformation de trois maisons existantes rue de l'Association à Bruxelles. C'est probablement l'ingénieur Robert Haerens, qui travaillait pour le groupe Empain, qui mit en relation Courtens avec les frères Empain.

Si la nouvelle façade du bâtiment présente peu d'ornementation, quelques détails attirent

1. Voir article pp. 156-161



**FIG. 10A**  
Taliesin, maison personnelle de Frank Lloyd Wright, près de Spring Green (Wisconsin), 1911, *Wendingen*, 1925, p. 46 (© CIVA Collections, Brussels).



**FIG. 10B**  
Maison personnelle d'Antoine Courtens, avenue Brassine à Rhode-Saint-Genèse, détail de la façade sud-est, 1948 (© CIVA Collections, Brussels).

cependant le regard : les éléments géométriques qui couronnent les colonnes cannelées sont proches des ornements utilisés par Wright sur les façades de l'*Unity Temple* à Oak Park (Illinois). Le principe constructif, des piliers couronnés de motifs géométriques, présente une analogie avec celui utilisé par Wright pour le hall central du *Larkin Building* de la *Soap Company Larkin* à Buffalo (New York, 1902-1906) (FIG. 9A et 9B).

Par la suite, le baron Louis Empain fera plusieurs fois appel à Antoine Courtens. En 1936, il le sollicitera pour participer à la réalisation d'un vaste ensemble résidentiel et de loisirs au Canada, le domaine de l'Estérel. Courtens en concevra le plan d'ensemble et dessinera, entre autres, plusieurs bâtiments modernistes. La Seconde Guerre mondiale mettra un point final au projet. À son retour en Belgique, toujours pour Louis Empain, il réalisera le home Air et Soleil à Oostduinkerke et, dès 1955, plusieurs cités-jardins à Marcinelle, Marseille et Frascati. Fin 1960, quelque 250 logements seront construits.

L'influence de Frank Lloyd Wright restera présente dans l'œuvre de Courtens tout le long de sa carrière.

Notamment dans la réalisation du Centre d'enseignement et de recherches des industries alimentaires (CERIA) qui est confiée à Antoine

Courtens en 1947, suite à un concours. Il sera l'architecte responsable du projet et collaborera avec les architectes Michel André et Jean Polak.

Les différents bâtiments de ce vaste complexe sont groupés autour d'un étang préexistant. Courtens y combine de manière judicieuse plusieurs types de grès dont l'appareillage irrégulier – une série de strates rythmées par des pierres qui débordent de la paroi – n'est pas sans rappeler celui de la maison personnelle de Wright – la *Taliesin House* dans le Wisconsin – ou de la *Kaufmann Weekend House Fallingwater* (1935). Quant aux encadrements de portes, ils sont soulignés de grosses pièces de grès schisteux de couleur verte.

Courtens utilisera ce type de mise en œuvre de la maçonnerie également pour sa maison personnelle, Les Grès Verts, avenue Brassine à Rhode-Saint-Genèse (1948) (FIG. 10A et 10B).

### Comité de rédaction

Jean-Marc Basyn, Julie Coppens, Suzanne Gillijns Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

### Coordination scientifique

Paula Dumont

### Conseillers experts

Manuela Core, Caroline Criquillon, Eric Demelenne, Catherine Leclercq, Anne Totelin, Manja Vanhaelen

### Coordination de l'iconographie

Paula Dumont avec l'appui de Julie Coppens

### Auteurs/ collaboration rédactionnelle

Carmen Azevedo, Renaud Bardez, Veronique Boone, Manuela Core, Caroline Criquillon, Carla Debarre, Odile De Bruyn, Eric Demelenne, Florence Doneux, Paula Dumont, Elisabeth Gerard, Thierry Henrard, Vincent Heymans, Chantal Kesteloot, Jochen Ketels, Philippe Leblanc, Catherine Leclercq, Isabelle Lecocq, Murielle Lesecque, Cécile Mairy, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Emilia Pauchard, Savinien Peeters, Noémie Petit, Anne-Marie Pirlot, Mathilde Semal, Maité Springael, Caroline Styfhals, Barbara Van Der Wee, Manja Vanhaelen, Wivine Wailliez, Catherine Walraevens, Stefan Wouters

### Rédaction finale en français

Valérie Orban

### Rédaction finale en néerlandais

Paula Dumont

### Traduction

Oneliner

### Traduction Abstract

service traduction SPRB

### Relecture

Anne Marsaleix, Philippe Charlier, Julie Coppens, Alice Gerard, Nazim Lison Marina Rainoldi, Brigitte Van der Bruggen

### Liste des abréviations

AGR – Archives générales du Royaume  
AGRBC – Arrêté du Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage  
ISAD – Institut Supérieur des Arts décoratifs  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium Institut royal du Patrimoine artistique  
SLRB – Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale  
TP – Travaux publics  
ULB – Université Libre de Bruxelles

### ISSN

2034-578X

### Dépôt légal

D/2026/6860/002

### Cartographie article 3

Emilia Pauchard

### Graphisme

Toast Confituur Studio

### Création de la maquette

Polygraph

### Impression

InitialP

### Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels.  
bpeb@urban.brussels

### Coordination des publications

Cecilia Paredes

### Remerciements

Philippe Charlier, Céline Cheron, Adrien Dominique, Caroline Esgain, Marine Gerard, Pascale Ingelaere, Romain Landmeters, Harry Lelièvre, Muriel Muret, Jules Poncin

### Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine) Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

### Contact

Direction Connaissance et Communication  
Mont des Arts 10-13,  
1000 Bruxelles  
www.patrimoine.brussels  
editions@urban.brussels

### Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Connaissance et Communication d'urban.brussels.

### Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- 001 – Novembre 2011 – Rentrée des classes  
002 – Juin 2012 – Porte de Hal  
003-004 – Septembre 2012 – L'art de construire  
005 – Décembre 2012 – L'hôtel Dewez  
Hors série 2013 – Le patrimoine écrit notre histoire  
006-007 – Septembre 2013 – Bruxelles, m'as-tu vu ?  
008 – Novembre 2013 – Architectures industrielles  
009 – Décembre 2013 – Parcs et jardins  
010 – Avril 2014 – Jean-Baptiste Dewin  
011-012 – Septembre 2014 – Histoire et mémoire  
013 – Décembre 2014 – Lieux de culte  
014 – Avril 2015 – La forêt de Soignes  
015-016 – Septembre 2015 – Ateliers, usines et bureaux  
017 – Décembre 2015 – Archéologie urbaine  
018 – Avril 2016 – Les hôtels communaux  
019-020 – Septembre 2016 – Recyclage des styles  
021 – Décembre 2016 – Victor Besme  
022 – Avril 2017 – Art nouveau  
023-024 – Septembre 2017 – Nature en ville  
025 – Décembre 2017 – Conservation en chantier  
026-027 – Avril 2018 – Les ateliers d'artistes  
028 – Septembre 2018 – Le Patrimoine c'est nous !  
Hors-série – 2018 – La restauration d'un décor d'exception  
029 – Décembre 2018 – Les intérieurs historiques  
030 – Avril 2019 – Bétons  
031 – Septembre 2019 – Un lieu pour l'art  
032 – Décembre 2019 – Voir la rue autrement  
033 – Printemps 2020 – Air, chaleur, lumière  
034 – Printemps 2021 – Couleurs et textures  
035 – Printemps 2021 – Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque  
036 – Automne 2022 – Points de vue  
037 – Automne 2024 – Objets et collections  
038 – Printemps 2025 – Focus 1939-99  
039 – Été 2025 – Reconvertir les bureaux  
040 – Printemps 2026 – Art Déco, résolument moderne

Retrouvez tous les articles sur [www.patrimoine.brussels](http://www.patrimoine.brussels)



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de Bruxelles Patrimoines offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

L'Art Déco est indissociablement lié à l'esprit de l'entre-deux-guerres, période durant laquelle une vague de renouveau traverse la société. Ce numéro souhaite mettre en lumière cet aspect, avec des contributions qui abordent des thèmes sociétaux, comme l'accès des femmes à la profession d'architecte, ainsi que des sujets plus techniques, tel le défi que représentent les nouveaux matériaux de l'époque pour la restauration du patrimoine Art Déco aujourd'hui.

**Sarah Lagrillière**  
Directrice Générale Adjointe

# U



20 €



ISBN 978-2-87584-241-1